

# LE BROUILLARD GLACÉ DES ILES KERGUÉLEN

par *Didier Daeninckx*

**R**ien n'est plus douloureux que de prendre le chemin du retour sur soi. Une rencontre chez Elsa (la bib Triolet de Pantin) le 10 novembre 1990, avec des ados, des adultes, pour parler d'un livre en cours (A louer sans commission, c'est le titre...), et accessoirement, de mes lectures de jeunesse. Quand je me suis pointé dans la salle du premier étage, le livre était terminé depuis deux heures à peine, « Monsieur X », « Milna » et « José », les personnages principaux vivaient ad-eternam coincés entre CHAPITRE I, et le mot FIN dans le mystère insondable du disque dur de l'ordinateur. Je me suis installé, le sac plastique « Folies d'Encre » posé sur la table basse et je me suis mis à raconter le début de cette histoire bizarre d'un jeune couple adoptant un « vieux », presque par hasard... Lecture d'un chapitre, d'un autre, présentation du manuscrit bourré de dessins, de collages, la narration avançant autant par le texte que par l'image...

Plus tard j'ai sorti les cinq livres du pochon. A la maison ils sont rangés sur l'étagère inférieure de la bibliothèque, derrière la banquette, et je ne les vois pratiquement jamais. Je les ai pris en vitesse, sans les ouvrir, me disant que ce serait plus vivant de montrer les livres dont je parlais, en appui des souvenirs. Le premier volume possède toujours, collé sur la page de garde, le bulletin de l'année 1962 par lequel le collège Gabriel Péri d'Aubervilliers m'attribuait le 9ème prix... Contes et légendes de l'Inde, une série verte de chez Nathan qui m'a fait faire le tour du monde du mystère, des peurs, des angoisses, des cultures. J'avais douze ans et les phrases telles que : « La ville de Dharmapoura avait invité à un samarahdana tous les brahmanes de la province » loin de me rebuter, m'empêchaient d'éteindre la lumière.

J'ai également feuilleté un livre de contes de Gorki, puis *Le secret du vieux chêne*, un texte américain, métaphore animale d'un monde paisible menacé par les monstres et sauvé par un hibou déclarant lors d'un « meeting » en forêt : « Faire front Tous ensemble ! Voilà le secret ! ».

Il y avait également *La France racontée aux enfants*, préface de Duhamel, pas le bon, celui de la Série Noire, non, le mauvais de l'Académie Française...

Les Bretons défilent au son du biniou, chapeaux ronds et sabots, les rues alsaciennes sont hérissées de drapeaux tricolores, les Languedociens ne peuvent s'empêcher de danser la Sardane. Copyright 1955, by Librairie Hachette. En dernière page on n'oublie pas : « d'envoyer un fraternel salut aux départements français d'outre-mer : les départements d'Alger, d'Oran, de Constantine, de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique et de la Réunion. Ils font partie de la France et sont soumis aux mêmes lois... »

On évoque « le brouillard glacé des îles Kerguelen », mais le papier fait défaut : « Les paysages de ces contrées, les mœurs, les coutumes, la vie des habitants de la France lointaine méritent qu'on leur consacre autant de pages qu'à la France métropolitaine et, cependant, nous voici à la fin de ce livre... »

*Table des matières, couverture... Depuis un an la guerre masquée sous le nom « d'événements » ridait « la beauté de ces immenses territoires ». Silence dans les rangs, silence dans les livres...*

*Le dernier bouquin sortait de chez Casterman, Le gibier et la chasse, une encyclopédie offerte par le grand-père bolchévique, paysan charentais, ancien conducteur de locomotives à vapeur, ancien maire de Stains, qui partait au matin précédé de ses chiens, le fusil sur l'épaule, et qui, le soir alignait sur la table de la cuisine les lourdes dépouilles des poules faisanes et des lièvres qui n'avaient pas cru devoir éviter de croiser son chemin. C'est la première fois que j'y pense, mais l'autre grand-père, l'anarchiste, celui qui avait jeté son fusil aux orties, en 1917, ne m'a jamais offert de livre... Il m'achetait « Vaillant », le dimanche matin, en prenant l'Huma-Dimanche au type qui passait dans la rue en chantant... J'aime bien regarder la grive musicienne, la litorne, la draine, la mauviette, surprendre l'éclat des yeux d'une biche dans le faisceau des phares, faire lever, d'un claquement de mains, les moineaux d'une haie... Je n'ai jamais possédé de fusil, ni appris à tirer.*

*La fiction est une arme chargée de sens.*

Texte inédit écrit pour *La Revue des livres pour enfants*

**Livres écrits par Didier Daeninckx :**

*La Der des der*, Gallimard, 1984, (Série noire).

*Métro police*, Gallimard, 1985, (Série noire).

*Play-back*, Instant, 1986 (L'Instant noir)

*La Fête des mères*, Gallimard, 1986, (Souris noire).

*Lumière noire*, Gallimard, 1987, (Série noire).

*Meurtres pour mémoire*, Gallimard, 1988 (Folio).

*Le géant inachevé*, Gallimard, 1987 (Série noire).

*Tragic city blues*, J'ai lu, 1988 (J'ai lu ; Policier).

*Non lieux*, Instant, 1989 (L'Instant noir).

*Planète France*, Contrejour, 1989.

*Quartier du globe*, Folies d'encre, 1989.

*Le chat de Tigali*, Syros, 1989 (Souris noire).

*Le Facteur fatal*, Denoël, 1990.

*La mort n'oublie personne*, Gallimard, 1990 (Folio).



---

*La grande joie de Yannick, c'est de retrouver dans toutes les versions de Grigrigredinmenufretin la trame de son histoire préférée, les détails « pareils », « pas pareils », de comparer les illustrations de tel personnage, etc... C'est un véritable jeu pour lui, il lit Gargouilligouilla, Outroupistache, le Rumpelstilzchen mais il revient toujours à la première histoire, celle qui lui a donné le premier plaisir.*

---